

# ÉCHANGE AVEC L'AUTEUR

ENTRETIEN AVEC VICTORIA GRONDIN

**1- Lorsqu'on lit ton roman et que l'on apprend que tu n'avais que 16 ans lorsque tu l'as écrit, la première question qui nous vient à l'esprit est évidemment celle-ci: de quelle façon as-tu développé un intérêt aussi marqué pour les troubles du spectre de l'autisme?**

Lorsque j'avais environ 14 ans, j'ai travaillé dans un camp avec des adolescents handicapés, et je suis revenue à l'école en septembre avec une curiosité particulière à propos des troubles de développement comme l'autisme. J'en ai discuté avec l'une de mes professeures, et elle m'a encouragée à réaliser un projet Expo-sciences sur ce thème. J'ai immédiatement adoré en lire plus sur le sujet, et je n'ai pas arrêté depuis!

**2- Comment t'y es-tu prise pour faire tes recherches? Connais-tu des gens qui sont autistes?**

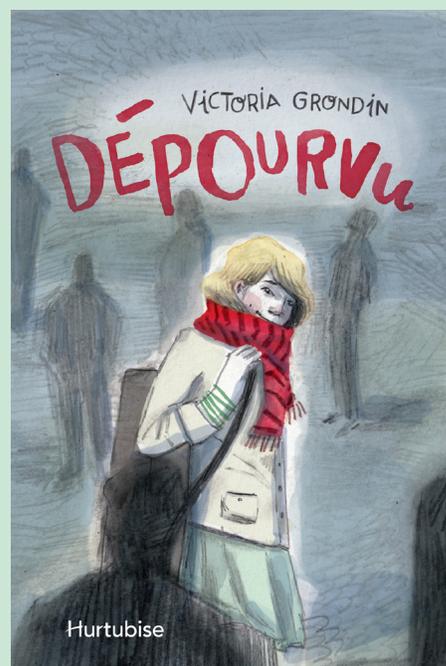
J'ai lu la recherche la plus récente sur l'autisme, en plus de consulter des guides approuvés par la communauté scientifique, par exemple le DSM-V. Ensuite, j'ai rencontré un groupe d'adultes Asperger à Autisme Québec afin d'en savoir plus sur leur mode de vie et leurs aspirations. Je connaissais les adolescents avec qui j'avais travaillé, mais je ne voulais pas que ma vision soit biaisée! Finalement, j'ai consulté les sites d'organisations comme Autisme Canada, juste pour mieux comprendre les réalités des gens autistes! Je ne saurai jamais tout sur le sujet, mais je pense avoir saisi les bases.

**3- L'idée géniale derrière ce roman est d'avoir inversé les rôles: un enfant neurotypique (non-autiste) plongé dans un monde où la norme est justement d'avoir des troubles du spectre autistique. Te souviens-tu du moment où cette idée t'est venue?**

Le 13 janvier 2013! J'ai eu l'idée alors que je marchais dans mon école secondaire, et aussitôt j'ai couru pour rencontrer le professeur qui dirigeait mon projet. Je revois encore la stupéfaction s'afficher sur son visage pendant que je lui décrivais mon idée! Il s'agissait d'un de ces petits moments «Eureka!» qu'il est impossible d'oublier.

**4- Comment as-tu travaillé ton roman, avais-tu déjà un plan bien précis avant de commencer? Ton travail d'écriture s'est échelonné sur combien de temps?**

J'avais une idée précise, mais je ne savais pas comment faire un plan. J'en ai écrit une bonne dizaine, puis au lieu de recommencer encore une fois, j'ai décidé de simplement me mettre à composer.



Au total, le travail d'écriture a pris deux mois. Cependant, lorsque j'ai décidé d'envoyer mon manuscrit à un éditeur, le travail de réécriture et de révision a pris deux mois de plus.

**5- Les jeunes ont l'habitude de lire des histoires qui finissent bien, mais celle-ci se termine sur la séparation des deux personnages principaux, ce qui est atypique. C'est un choix fort intéressant, mais pourquoi as-tu choisi cette voie ?**

Je pense qu'une fin difficile était ce dont le roman avait besoin. Je pense qu'il est important de faire confiance aux lecteurs, et de leur dire que le monde n'est pas toujours parfait. Ça les amène à se poser des questions et à chercher des réponses, et c'est exactement ce dont nous avons besoin.

**6- Aimerais-tu un jour travailler avec des gens atteints d'un trouble du spectre de l'autisme ?**

Absolument! Je suis en train de terminer mes études à McGill en psychologie et j'essaie graduellement de participer à divers projets portant sur les troubles du spectre de l'autisme. Je veux aider la communauté à comprendre les TSA, et surtout aider les personnes autistes dans leur quête de plus grandes possibilités.

**7- Quel serait le conseil que tu donnerais à un jeune qui rêve d'écrire un roman ?**

Personnellement, il n'y a que deux conseils que je trouve importants. Le premier, c'est de choisir un sujet qui te passionne. Est-ce que tu aimes le hockey? Les volcans? La cuisine italienne? Cherche à en apprendre plus sur le sujet, et amuse-toi! Rien ne t'empêche de rechercher les différents types de pâtes sur Internet jusqu'à trois heures du matin (crois-moi!). Deuxièmement, finis ton histoire. Il est très facile de commencer une histoire, mais la confiance d'un écrivain a tendance à faner lorsqu'il arrive au milieu de la trame narrative. N'aie pas peur, et continue. Tu pourras toujours améliorer ton travail plus tard. Lorsque tu auras écrit la dernière ligne, tu auras écrit ton premier manuscrit. Et dès lors, tu n'auras plus aucune hésitation. Alors – aussi étrange que soit cette suggestion – finis ton histoire.

**Nous tenons à remercier l'auteure Victoria Grondin d'avoir aimablement répondu à nos questions !**

